

Trouville-sur-Mer

Enfants de restaurateurs, ils font l'école buissonnière

LE PAYS D'AUGE-SUD | vendredi 19 janvier 2018

678 mots



Les mois de janvier, avril et juin sont les périodes de vacances privilégiées des familles de restaurateurs et de commerçants.

À Trouville ou à Touques, après l'effervescence de la saison et des fêtes de fin d'année, certains enfants de restaurateurs ou de commerçants désertent les bancs de l'école le temps d'une escapade en famille.

Ils sont tous les ans une petite poignée de marmots à s'éclipser lors des périodes scolaires. Maman et papa s'affairant en cuisine, en terrasse ou dans les échoppes trouvillaises, lorsque la période estivale touche à sa fin, vient le moment d'un repos bien mérité. Alors, pas d'autres choix que de prendre congé à l'heure de la leçon.

« Travailler à l'envers »

C'est le cas de cette famille de restaurateurs basés à Trouville-sur-Mer dont les deux enfants, âgés de six et neuf ans, sont scolarisés à l'école René-Coty. Il y a quelques jours, toute la maisonnée s'est envolée pour trois semaines d'équipée en Asie.

« Depuis 2012, nous partons en janvier, mes parents faisaient déjà ça avec moi, ils disaient qu'ils étaient toujours à travailler à l'envers » explique le papa. Accaparés six jours sur sept durant l'été, au cours des vacances scolaires, voire au moment des fêtes de fin d'année, ces restaurateurs et commerçants ne profitent de la compagnie de leurs chérubins qu'une journée par semaine. Ainsi, s'octroyer de plus longues parenthèses en famille implique de faire l'école buissonnière. « En juillet et en août, on ne voit pas les enfants. Lorsqu'ils étaient en maternelle, on se posait à peine la question, mais à partir du CP, on a essayé d'arrondir les angles avec les enseignants avant de partir. Quand on part, on emmène les devoirs, on fait un peu les fayots » poursuit, rieur, le papa. « On appelle aussi de là-bas pour faire un coucou à la classe et tous les jours, on essaie de faire 30 minutes, une heure de cours. »

La confiance règne

Chez les professeurs des écoles contactés, cette pratique se justifie, la vie professionnelle des parents étant soumise au rythme extrêmement saisonnier du coin. Particularité locale oblige. « **On a ici beaucoup d'enfants de commerçants et de restaurateurs, ils prennent inévitablement leurs vacances hors périodes scolaires, c'est normal** » déclare-t-on à l'école Jeanne-d'Arc de Trouville. Idem pour le corps enseignant de l'école André-Malraux, à Touques. « **Nous le comprenons, ce sont des gens qui bossent non-stop et ces vacances sont nécessaires pour la qualité du climat familial.** »

Afin de compenser au mieux ces absences, certains prennent les devants. « **Les parents nous rencontrent, nous les prévenons des travaux qui seront faits en classe, nous encourageons à garder un rythme régulier. En CP, nous donnons du travail en faisant confiance aux parents, nous incitons à maintenir une continuité** » relate Lucille Plunet, directrice de l'école René-Coty. D'autres, comme à l'école Malraux, laissent couler. « **On ne donne pas de travail en amont, les enfants doivent rattraper pendant les congés.** »

Si les professeurs appréhendent parfois les conséquences de cet absentéisme, la question de la confiance faite aux parents nourrit également quelques inquiétudes. Les professeurs fustigent régulièrement la durée des séjours, jugée abusive. « **Une semaine par an, ça se comprend, mais trois semaines ou un mois, ils abusent** » fait remarquer la direction de l'école André-Malraux. « **Ils exagèrent lorsqu'ils partent plusieurs fois dans l'année ou lorsque les départs se font juste avant ou après les vacances scolaires, comme c'est le cas à Pâques** » déplore-t-on dans l'établissement Jeanne d'Arc. Scolarité ou vacances, dichotomie de l'enfance.

Valentin DRAULT